

FICHE D'ANIMATION

A destination des professionnels et tout acteur de terrain.



VIDEO n°9

Eduquer son enfant sans violence 1/2

Retrouvez une série de vidéos qui traitent des besoins fondamentaux chez l'enfant depuis sa naissance.

Ces vidéos peuvent être utilisées lors d'ateliers avec les parents ou dans le cadre d'entretiens individuels, pour explorer un sujet précis ou dans l'objectif d'un cycle. Chaque vidéo est accompagnée de fiches pour aider les équipes à enrichir leurs connaissances et à transmettre au mieux les informations aux parents.

Chaque thématique est disponible **en français et en 16 langues** :

- | | | | |
|-------------|------------|------------|------------|
| ▪ Albanais | ▪ Arabe | ▪ Bambara | ▪ Bengali |
| ▪ Dari | ▪ Espagnol | ▪ Géorgien | ▪ Mandarin |
| ▪ Portugais | ▪ Pashto | ▪ Russe | ▪ Somali |
| ▪ Soninké | ▪ Tamoul | ▪ Tigrigna | ▪ Turc |

- **Vidéo en français :**

<https://www.youtube.com/watch?v=spwMgNMA3H0&list=PLPk7APUsv9MwL5nLN5o3uMIUrw0siBhx&index=14>

- **Playlist des vidéos en langues étrangères :**

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLPk7APUsv9MwL5nLN5o3uMIUrw0siBhx>

Table des matières

I.	Le message clé.....	3
II.	L'objectif	3
III.	Pourquoi traiter ce thème ?.....	3
IV.	Texte de la vidéo	7
V.	Animation de l'échange	8
	a) Animation générale	8
	b) Fausses croyances	11
	c) Exercices / Jeux de rôles.....	12
VI.	Autres ressources	14

Pour nous contacter : parentalitepourtous@gmail.com

Vous pensez utiliser nos outils ? N'hésitez pas à nous raconter par mail comment vous avez procédé et quels ont été les retours des familles.

Sollicitez-nous si vous avez une question ou besoin d'un conseil !

<https://coallia.org/parentalite/>

www.papoto.fr

I. Le message clé

Les violences éducatives physiques et verbales empêchent le bon développement de l'enfant.

II. L'objectif

Sensibiliser les parents à l'impact des violences éducatives à court et long terme. Ces violences sont inefficaces (elles n'éliminent pas le comportement indésirable) et elles fragilisent l'enfant.

Nous traitons ici essentiellement des châtiments corporels et des violences verbales même si les violences éducatives ordinaires couvrent un champ plus large, incluant la violence psychologique, les négligences et les carences (ces dernières sont traitées « en creux » dans les vidéos sur l'importance des expériences et interactions précoces et le besoin de sécurité de l'enfant). Et il s'agit d'évoquer les violences instituées et revendiquées comme pratique éducative.

III. Pourquoi traiter ce thème ?

En quoi est-il essentiel du point de vue du développement de l'enfant ? En quoi est-il facteur d'inégalités ? Que nous dit la littérature (références) ?

Il existe désormais une littérature assez conséquente sur les effets de la maltraitance (des abus physiques, sexuels, psychiques, des carences et négligences) sur le développement des enfants. Ils sont très bien exposés dans une succession d'articles du site canadien l'Encyclopédie du jeune enfant qui synthétisent les données de la recherche. Selon ce site¹, les châtiments corporels, le site sont « *inefficaces pour susciter des comportements souhaitables et constituent un facteur de risque pour une large gamme de problèmes d'adaptation de l'enfant.* » Les victimes de châtiments corporels sont ainsi « *plus à risque de développer des problèmes d'externalisation, comme l'agressivité et la délinquance, de même que des problèmes d'internalisation, comme la dépression et l'anxiété.* »

L'auteur de cet article cite une méta-analyse² qui a conclu que les enfants victimes de châtiments corporels commettaient plus d'agressions à l'âge adulte, avaient plus de comportements criminels et antisociaux, plus de problèmes de santé mentale et étaient plus à risque d'être eux-mêmes violents envers leur conjoint ou leur propre enfant.

L'Encyclopédie explique également comment le recours aux châtiments corporels accroît la violence de l'enfant lui-même. « *Un autre mécanisme par lequel le châtiment corporel affecte l'adaptation des enfants passe par l'altération de leur traitement cognitif de l'information sociale. Par exemple, comparativement à des*

¹ <http://www.enfant-encyclopedie.com/violence-sociale/selon-experts/le-chatiment-corporel>

² Gershoff ET. Corporal punishment by parents and associated child behaviors and experiences: a meta-analytic and theoretical review. Psychol Bull. 2002

enfants qui ne subissent pas de punition corporelle, ceux qui en subissent sont plus susceptibles de percevoir une intention hostile dans le comportement des autres, de générer des solutions agressives dans des situations sociales provocantes et de considérer l'agressivité comme une bonne façon d'agir en contexte social. Chacun de ces biais cognitifs accroît en retour la probabilité que les enfants se conduisent de façon agressive. »

Enfin, le site décrit la relation bidirectionnelle entre la violence des parents et les troubles du comportement de l'enfant et l'instauration d'un cercle vicieux :

« Les problèmes de comportement des enfants suscitent une punition corporelle, qui mène ensuite à une escalade des problèmes de comportement des enfants et à d'autres châtiments corporels, le tout formant un cycle coercitif qui se perpétue au fil du temps. »

En résumé, les châtiments corporels ne présentent pas d'avantages éducatifs (si ce n'est, dans un premier temps, l'obéissance de l'enfant), ils entraînent au contraire une augmentation des problèmes de comportement, ils rendent l'enfant plus agressif et altèrent son développement, entraînant pour lui un risque plus élevé de problèmes sociaux à l'âge adulte.

Les châtiments corporels, et les violences éducatives en général, sont également condamnables d'un point de vue moral puisqu'ils portent atteinte aux droits de l'enfant. Il nous semble néanmoins que cet argument éthique aura moins de poids auprès des parents concernés que l'argument du manque d'efficacité et des risques pour l'enfant.

En quoi le sujet peut-il être abordé selon un prisme socio-économico-culturel ? Le discours médiatique et institutionnel relatif aux violences éducatives pose en général que ces violences concerneraient tous les milieux sociaux, toutes les familles et qu'il ne faudrait pas stigmatiser certaines catégories de la population. Oui, évidemment, toutes les familles peuvent potentiellement être violentes, y compris les parents des milieux aisés. Néanmoins, concernant les châtiments corporels, les carences et négligences, il existe des facteurs de risque.

L'Encyclopédie du jeune enfant les liste³ :

La pauvreté, la monoparentalité, le jeune âge de la mère, la violence domestique et les problèmes de santé mentale.

Dans un autre article⁴ le site précise : *« Bien que la maltraitance soit présente dans toutes les couches socioéconomiques, la pauvreté et le stress environnemental en augmentent la probabilité.*

Les adultes qui vivent dans la pauvreté éprouvent souvent des niveaux élevés de stress et d'instabilité sociale, des problèmes affectifs et des niveaux élevés d'abus de substances ou de dépression, ce qui amoindrit leur capacité d'offrir un parentage efficace. »

Le site pointe un autre facteur de risque, l'isolement social. *« Les familles qui maltraitent leurs enfants manquent souvent de contacts sociaux, y compris d'amis, de famille étendue et de voisins dans la communauté. Alors qu'un tel manque de contacts sociaux peut refléter les difficultés interpersonnelles des parents, pour les enfants cela signifie qu'ils ont accès à un nombre limité*

³ <http://www.enfant-encyclopedie.com/maltraitance-des-enfants/synthese>

⁴ <http://www.enfant-encyclopedie.com/maltraitance-des-enfants/selon-experts/limpact-de-la-maltraitance-sur-le-developpement-psychosocial>

d'adultes qui peuvent offrir un modèle de comportements prosociaux et qu'ils ont moins d'occasions d'établir des relations avec des adultes stables. Ceci est important parce que souvent, les parents violents ont été peu exposés à de bons modèles de rôle parental et manquent de connaissances sur le développement de l'enfant, sur les stratégies éducatives, la résolution de problèmes sociaux et les méthodes pour affronter la colère et le stress. »

En 2011, dans la revue Cairn, Gillonne Desquesnes se livre à une revue de littérature⁵. « Au total, que peut-on conclure de cet ensemble de recherches sur le lien entre maltraitance et milieu social ? D'emblée, il convient de préciser le type de maltraitance dont on parle. Dans le cas de cette revue de littérature, c'est souvent de la maltraitance physique et de la négligence. À notre connaissance, il n'y a pas ou peu d'études abordant le lien entre cruauté mentale (ou maltraitance psychologique) et milieu social. Quant aux recherches sur l'abus sexuel, elles n'ont pas réussi à démontrer de lien avec le niveau socio-économique des familles. Il y aurait un « consensus modéré », pour reprendre l'expression de Brown et al., sur la prévalence de la maltraitance (au sens générique du terme) dans les familles de bas niveau socio-économique. La pauvreté est corrélée avec la maltraitance en général mais le processus demeure peu clair et partiellement compris. Selon Trickett et ses collaborateurs, on ne sait pas comment un bas statut socio-économique médiate les effets de la maltraitance. »

La corrélation entre la maltraitance (notamment la maltraitance physique et les négligences graves) et le milieu social est souvent expliquée par le fait que les familles les plus pauvres sont davantage contrôlées par les services sociaux. Il y aurait donc une maltraitance « invisible » chez les familles aisées qui seraient beaucoup moins repérées.

Ce que dément l'un des auteurs repris par l'article de Cairn, Leroy Pelton, lequel parle d'un « mythe » : « L'argument de la surveillance ne peut expliquer la relation, cela pour diverses raisons : malgré la promulgation de lois de protection de l'enfance et une attention accrue au phénomène, on constate une augmentation des signalements dont le profil socio-économique des familles n'a pas sensiblement évolué. Ensuite, parmi les cas signalés, les plus graves se passent dans les familles les plus pauvres. Il en est de même pour les décès d'enfants à l'hôpital. »

En octobre 2014, la Haute Autorité de Santé publie un document, « Maltraitance chez l'enfant : repérage et conduite à tenir »⁶, dans lequel elle relaie les tergiversations des chercheurs sur le sujet : « L'analyse de la littérature internationale montre que le rôle des facteurs socio-économiques dans la survenue de la maltraitance est diversement apprécié, même si pour la majorité des auteurs les mauvais traitements surviennent électivement dans les familles pauvres. »

Il existe deux autres questions très sensibles sur le sujet des violences éducatives : la différence de prévalence selon l'origine ethnique et culturelle (ces violences sont-elles plus fréquentes dans certains pays et certaines cultures ?)

⁵ <https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2011-3-page-11.htm>

⁶ https://www.has-sante.fr/jcms/c_1760393/fr/maltraitance-chez-l-enfant-reperage-et-conduite-a-tenir

et l'impact de ces violences sur les enfants selon la normativité culturelle (les effets sont-ils moins nocifs quand la violence éducative est socialement acceptée ?).

Concernant la première question, il y a peu de débat : oui certaines sociétés sont plus enclines à valoriser les châtiments corporels.

L'Encyclopédie du Jeune Enfant⁷, encore et toujours, rappelle d'abord que « *les manifestations de violence sont considérablement plus communes dans les pays en voie de développement que dans les pays développés* » et que « *les plus hauts taux de morts violentes au monde se trouvent en Afrique et en Amérique latine* ».

Les sociétés des pays industrialisés sont plus policées et présentent un seuil d'acceptation de la violence en général beaucoup plus bas que les pays du sud. « *Selon des données ethnographiques recueillies par des anthropologues dans 186 sociétés préindustrielles, écrit également le site, le châtiment corporel est plus prévalent dans celles où le degré de stratification sociale est élevé et où le processus décisionnel politique est non-démocratique, peut-être parce que les parents cherchent à socialiser les enfants pour qu'ils puissent fonctionner dans une société où les pouvoirs sont inégaux et où les comportements soumis et obéissants sont particulièrement valorisés. De plus, plusieurs groupes religieux et culturels endossent le châtiment corporel par le biais d'adages comme « qui aime bien châtie bien »* ». ⁸

Les sociétés et familles « traditionnelles » sont plus réceptives aux discours d'autorité et au recours à la force pour éduquer un enfant.

L'autre question est plus controversée : l'impact des violences éducatives est-il le même pour les enfants quelle que soit la société dans laquelle ils vivent ? La plupart des études qui comparent les effets des châtiments corporels et de la violence verbale sur les enfants selon le pays montrent une association entre ces violences et les troubles de l'enfant mais cette association est moins forte lorsque la maltraitance est socialement tolérée.

Une revue de littérature parue en 2018⁹ s'interroge sur les associations entre les pratiques parentales et le développement de l'enfant dans les pays d'Afrique subsaharienne.

Les auteurs de cet article concluent que les associations entre les pratiques parentales et l'état de santé psycho-sociale des enfants sont à peu près similaires dans les pays en voie de développement que dans les pays occidentaux. L'étude montre notamment un lien entre le recours aux châtiments corporels et des troubles du comportement chez les enfants ainsi qu'un risque augmenté d'échec scolaire. Les auteurs insistent : malgré un contexte socio-économique très difficile (extrême pauvreté, forte prévalence du HIV), la parentalité « positive » semble constituer dans ces pays comme dans les pays occidentaux un facteur de protection pour la santé et le développement des enfants.

⁷ <http://www.enfant-encyclopedie.com/violence-sociale/selon-experts/prevention-precoce-de-lagressivite-chez-les-enfants-dans-les-pays-en>

⁸ Ember CR, Ember M. Explaining corporal punishment of children: a cross-cultural study. *Am Anthropologist*. 2005;107:609-619. & Gershoff ET, Miller PC, Holden GW. Parenting influences from the pulpit: religious affiliation as a determinant of parental corporal punishment. *J Fam Psychol*. 1999;13:307-320.

⁹ <https://gh.bmj.com/content/3/6/e000912> publiée dans la revue BMJ Global Health

La question de l'impact des châtiments corporels sur le développement de l'enfant selon la société dans laquelle il évolue nous semble ici finalement assez accessoire dans la mesure où même si leurs parents sont d'origine étrangère, les enfants qui grandissent en contexte européen vivent dans une société où ces violences éducatives sont de moins en moins acceptées (avec certes des degrés divers selon les pays), où elles sont le plus souvent proscrites par la loi. Leurs parents ont donc l'obligation légale d'y renoncer et le rôle, délicat, des professionnels, et de le leur faire comprendre et accepter. Certains arguments sont plus efficaces que d'autres, nous y reviendrons.

IV. Texte de la vidéo

Quand on veut éduquer et discipliner un enfant, en général, on a deux objectifs. Le premier objectif c'est que l'enfant adopte de bons comportements, par exemple qu'il respecte les consignes, qu'il soit poli, qu'il travaille bien à l'école. Le deuxième objectif c'est qu'il abandonne les mauvais comportements : la violence, les colères, l'opposition. **PAUSE 1**

L'enfant doit petit à petit apprendre les comportements adaptés à la vie en société.

Voici un grand principe à retenir : les enfants cherchent l'attention des autres, notamment des adultes, plus encore de leurs parents. Quand l'enfant reçoit de l'attention au moment où il fait quelque chose, cela lui donne envie de recommencer les mêmes actions, pour recevoir de nouveau cette attention. Sourire, féliciter, câliner un enfant, c'est lui donner de l'attention. Mais disputer, crier, frapper, c'est aussi lui donner l'impression qu'on s'intéresse à lui. Oui, c'est de l'attention ! **PAUSE 2**

Donc, quand on crie très fort sur un enfant ou qu'on le frappe, on lui fait peur, on lui fait mal, on le domine, oui, mais on lui donne aussi de l'attention. Résultat : on ne fait pas disparaître les mauvais comportements. Au contraire, on les renforce ! Et en plus on envoie un message très négatif à l'enfant : il pense que c'est la violence qui sert à résoudre les problèmes. **PAUSE 3**

On sait aujourd'hui que partout dans le monde, il y a des différences entre les enfants élevés avec une éducation très autoritaire, très dure, violente, dans la peur, et les enfants élevés avec des règles fermes mais sans violence et dans la confiance. **PAUSE 4**

Souvent les enfants qui reçoivent beaucoup de cris, des mots blessants, des fessées, des claques, ont plus de mal à calmer leurs émotions, à bien se comporter en société, et à se concentrer à l'école. Les enfants sont un peu comme des éponges qui absorbent la violence des adultes. Lorsqu'on est violent avec eux, ils deviennent violents à leur tour, ou au contraire ils s'éteignent. **PAUSE 5**

Élever un enfant sans violence cela ne veut pas dire l'élever sans règle. Au contraire, c'est très important de donner à l'enfant un cadre, avec des principes forts. C'est possible, sans les cris, sans les coups, sans la peur. **PAUSE 6**

V. Animation de l'échange

a) Animation générale

Une précision tout d'abord. Nous n'avons pas mis en titre « les conséquences d'une éducation violente » car les familles qui ont recours aux violences éducatives n'ont pas forcément le sentiment d'être violentes. Elles se reconnaîtront mieux dans le terme « autoritaire ». On aurait également pu utiliser ici l'adjectif « dur ». On peut en introduction leur poser la question : qu'est-ce qu'une éducation autoritaire ? Trop autoritaire ? Dure ? Violente ?

Le sujet est très sensible, les professionnels qui travaillent au plus près des familles, notamment des parents d'origine étrangère, en savent quelque chose. Il ne s'agit pas tant de convaincre les parents (la plupart des spécialistes pensent que les parents sont convaincus une fois qu'ils ont changé de pratiques) mais de sensibiliser, de susciter une réflexion, une prise de recul et d'échanger.

Après avoir animés plus de 240 ateliers, nous avons aujourd'hui tendance à faire des "arrêts sur image" quasiment à chaque phrase (ou chaque image !) pour décortiquer avec les parents toutes les informations énoncées dans les vidéos. Nous vous conseillons notamment de vous appuyer sur les images en « motion design » (les petits schémas animés) notamment lorsqu'ils mettent en scène le cerveau (les références au cerveau, organe physique, sont très parlantes pour les parents). Mais également sur les images illustrant les interactions adulte-enfant. N'hésitez pas à interpeller le parent sur ce qu'il voit à l'écran (un enfant qui joue et manipule, un adulte très expressif face à un enfant visiblement heureux, une mère qui parle à son tout petit, son regard plongé dans le sien...).

Ci-dessous nous vous proposons des relances à certains endroits précis mais n'hésitez pas à vous arrêter beaucoup plus fréquemment. Les jeux de rôle et exercices proposés à la fin de la fiche sont eux aussi totalement indicatifs. Ils ne constituent pas le cœur de nos ateliers. La plupart du temps les échanges autour de la vidéo et les exemples apportés par les parents suffisent à nourrir un atelier.

Enfin, si nous sommes évidemment très heureux que vous souhaitiez vous appuyer sur nos fiches, et que nous espérons qu'elles vous sont utiles dans votre travail préparatoire, nous vous incitons à ne pas les utiliser **pendant vos échanges avec les parents**. Si vous suivez pas à pas les fiches lorsque vous êtes avec les familles vous risquez de perdre en naturel et en fluidité. Faites-vous confiance.

Voici quelques questions qui peuvent permettre, à partir de la vidéo, de lancer et d'animer l'échange :

PAUSE 1

Les parents présents sont-ils d'accord sur ces deux objectifs éducatifs ? Ont-ils d'autres objectifs ? Peuvent-ils énumérer les comportements qu'ils souhaitent obtenir et ceux qu'ils veulent voir disparaître ? Ce sujet sera également abordé dans la vidéo suivante.

PAUSE 2

Il est important de bien s'assurer que les parents comprennent cette notion d'attention et que cette attention peut être bienveillante ou négative. Est-ce que les parents ont le sentiment que leur enfant cherche leur attention ? Comment cela se manifeste-t-il de sa part ? Ont-ils déjà vu des parents sur leur téléphone avec un jeune enfant qui cherche désespérément à capter l'attention de son parent ?

PAUSE 3

Qu'est-ce que la violence contre un enfant ? Peuvent-ils donner des exemples ? Une fessée est-ce violent ? Une insulte, un mot blessant ? Ont-ils des souvenirs de violences, d'humiliation de la part d'un adulte, d'un parent ou d'un enseignant ? La violence, en général, leur semble-t-elle légitime dans certains cas ? Toute forme d'attention est un renforçateur du comportement. C'est une base de la psychologie.

Alan Kazdin, dans son livre fondateur¹⁰ écrit : « *Les parents disent « il fait ça pour attirer l'attention sur lui ». Ils ont tort et raison. L'enfant ne le fait pas consciemment mais c'est bien l'attention portée par les adultes qui installe le comportement.* »

Le fait de punir l'enfant, de crier sur lui, de le frapper ne fait pas disparaître le comportement mais le renforce. Attention, ne pas confondre « renforçateur » et « récompense ». Les parents peuvent avoir l'impression que la punition fonctionne sur le moment. Et cela peut en effet arriver. Mais elle ne met pas fin au comportement.

Parfois si et cela dépend de la personnalité de l'enfant. Expliciter en quoi ça peut marcher au début mais que ça peut avoir des conséquences négatives et pour l'instant invisibles (voir pause 5).

Il peut être difficile de convaincre les parents. D'ailleurs Alan Kazdin pense qu'il est inutile d'expliquer ces mécanismes, que les adultes les comprennent une fois qu'ils ont changé leurs pratiques éducatives.

Nous pensons qu'on peut quand même essayer ! Et que l'argument de l'efficacité, ou de l'absence d'efficacité, est le plus intéressant.

¹⁰ « Parent Management Training: Treatment for Oppositional, Aggressive, and Antisocial Behavior in Children and Adolescents »

Que pensent les parents de cet argument ? Savoir que la technique utilisée est complètement inefficace par rapport à l'objectif poursuivi (faire cesser, dans la durée, le comportement négatif), est-ce intéressant ?

Le biais cognitif induit par le recours à la violence : l'enfant imagine que c'est ainsi qu'on règle les problèmes. Il faut répéter que les enfants apprennent par imitation. Les parents le comprennent très bien. Ils sont ensuite capables de mettre en lien la violence au sein de la famille et la violence à l'école et dans le quartier.

Qu'en pensent-ils ? Sont-ils inquiets de la violence des enfants ou des jeunes dans leur quartier ? Peuvent-ils imaginer que cette violence peut peut-être s'expliquer en partie par la violence de leur éducation ? Qu'ils reproduisent ce qu'ils vivent chez eux ? Ont-ils des exemples dans leur entourage ?

On peut aussi évoquer le fait que les hommes violents avec leur conjointe font souvent état de violences subies pendant l'enfance. Recourir à la violence sur un petit garçon c'est en quelque sorte prendre le risque qu'il ne devienne plus tard un partenaire violent. Il ne s'agit bien évidemment pas d'un lien de causalité absolu.

Une revue de littérature publiée en 2012¹¹ pointe ainsi que ce facteur de risque se révèle opérant quand il est associé à un comportement antisocial ou à un abus de substances ultérieurs à la maltraitance.

PAUSE 4

Cette information est capitale pour des parents d'origine étrangère qui vont arguer que chez eux « c'est comme ça qu'on élève les enfants ». Outre le fait que « chez eux » c'est désormais ici, un pays avec des lois pour protéger les enfants, il existe de nombreuses études qui montrent que les violences éducatives ont un impact sur le développement des enfants, y compris en Afrique. Ce n'est pas vous, le professionnel, qui assénez cette vérité, mais des chercheurs, spécialisés, qui ont questionné et observé des individus partout dans le monde.

Comment transmettre ces informations sans mettre à mal le parent ? Sans le pousser dans ses retranchements ? Sans délégitimer l'éducation qu'il a lui-même reçue ? Peut-être en expliquant que chaque parent fait comme il peut selon l'éducation reçue dans un milieu donné. Il est possible que si ces parents ont eux-mêmes reçu une éducation très stricte, avec des punitions sévères et des coups, c'est parce que cette éducation reflétait une société qui prônait ces valeurs et dans laquelle l'obéissance de l'individu était davantage recherchée que son épanouissement personnel, son bonheur ou sa capacité de libre arbitre. Peut-être même cette éducation les a-t-elle protégés.

Il nous semble intéressant de s'appuyer ici sur la recherche et d'expliquer que le contexte social compte pour montrer à ces parents que ce qui a pu fonctionner avec eux dans une autre société à une autre époque ne fonctionnera pas forcément avec leur enfant aujourd'hui, ici. S'il y a conflit entre les normes véhiculées par la famille et celles véhiculées par la société, l'enfant en pâtira.

¹¹ A Systematic Review of Risk Factors for Intimate Partner Violence, Deborah M. Capaldi, Naomi B. Knoble, Joann Wu Shortt, and Hyoun K. Kim, in Partner Abuse, 2012

On peut aussi assurer que dans les pays non occidentaux, ces questions se posent aussi, notamment parce que les enfants de ces pays présentent dans de fortes proportions des troubles du comportement et du développement et que le lien est fait avec les pratiques éducatives. Ce qui est une façon de répondre à l'objection « chez nous c'est comme ça qu'on élève les enfants et ils vont très bien ». Non, ils ne vont pas « très bien ».

Comment ont-ils eux-mêmes été élevés ? Comment se comportaient les adultes de leur entourage ? Ont-ils été frappés, insultés ? Se souviennent-ils de ce qu'ils ont pu éprouver ? Se posent-ils des questions par rapport à l'utilisation de la violence ?

Si les adultes présents ne sont pas prêts à parler d'eux, on peut leur proposer d'évoquer ce qu'ils observent chez d'autres parents, dans leur entourage, dans le quartier, à l'école. Ont-ils déjà assisté à des scènes qui ont pu les mettre mal à l'aise, les choquer ?

Tenter de les aider à faire le lien entre des événements choquants de maltraitance qui font les gros titres mais qui semblent à distance et les VEO.

PAUSE 5

Les parents présents comprennent-ils ce mécanisme de cercle vicieux ?

Alan Kazdin écrit dans son livre : « En général plus un parent frappe, plus un enfant est agressif à l'extérieur. De façon ironique le châtiment corporel est utilisé pour punir un comportement violent. »

Se sentent-ils prisonniers de ce cercle vicieux ? Impuissants à changer la donne ? Nous avons évoqué les enfants qui « s'éteignent » car il nous semble important de parler de cette autre conséquence de la violence éducative, c'est le versant à bas bruit. L'enfant s'éteint et peut donc sembler beaucoup plus obéissant. En fait, sa souffrance est beaucoup plus intériorisée, beaucoup moins visible.

PAUSE 6

Il faut le redire : renoncer à la violence et à l'éducation coercitive ne veut pas dire renoncer à poser des règles. Bien au contraire. Les enfants qui ne bénéficient pas d'un cadre connaissent des difficultés. Définir de bons comportements et de mauvais comportements, c'est bien poser des règles.

Les parents pensent-ils que c'est possible sans violence ? Ont-ils des idées ? Comment font-ils ? Les techniques de discipline positive sont abordées dans la prochaine vidéo. A l'issue des échanges, les parents pensent-ils que les châtimements corporels sont nécessaires et efficaces ?

b) Fausses croyances

Il ne faut rien expliquer aux enfants, il « oubliera » les expériences désagréables, il est trop petit pour comprendre.

Le cerveau ne fait pas de filtres entre les différentes expériences, l'enfant « n'oublie pas » les situations tristes. Au contraire, les situations traumatiques

peuvent marquer plus durablement les enfants, surtout si celles-ci ne sont pas expliquées, mises en mots et en émotions.

“J’ai été frappé(e) et je n’en suis pas mort, je vais même très bien”

Bien évidemment il faut essayer de ne pas délégitimer l’éducation reçue par le parent. On peut essayer de recontextualiser. Expliquer que depuis 20 ans on a fait des découvertes majeures qui permettent de progresser. “Oui, vous vous allez peut-être très bien. Le problème c’est que tous les individus ne réagissent pas de la même façon. D’autres que vous, eux, ne vont pas bien du tout. C’est un risque que l’on prend” On peut réexpliquer le principe des études scientifiques qui permettent de comparer un très grand nombre d’individus selon la façon dont ils ont été élevés et qui montrent clairement l’impact des châtiments corporels répétés. On peut aussi poser la question : “quel souvenir voulez-vous laisser de vous à votre enfant ?” “Quel lien souhaitez-vous mettre en place avec lui ? Un lien qui repose sur la peur ou un lien qui repose sur la confiance ?”

En bonus, nos éléments de langage pour convaincre les parents :

- ▶ Pour ne pas délégitimer l’éducation reçue : évoquer le contexte et l’époque qui ont changé (davantage de connaissances aujourd’hui), « vos parents qui ont fait comme ils ont pu, avec les informations qui étaient les leurs ». On n’élève pas les enfants de la même façon selon les attendus de la société (société autoritaire versus états démocratiques)
- ▶ Les amener à parler de leur vécu et de leur ressenti d’enfant violenté
- ▶ Les amener à se projeter sur le souvenir qu’ils veulent laisser d’eux à leur enfant plus tard (un parent aimant et protecteur, de confiance, ou un parent dur et craint ?)
- ▶ Insister sur les connaissances : impact durable de la violence sur le cerveau (à cause du cortisol, hormone du stress) qui a des effets sur plusieurs sphères : cognitive, émotionnelle, comportementale. Retentissement sur les apprentissages scolaires
- ▶ L’enfant reproduit à l’extérieur la violence reçus dans la famille (problèmes à l’école et dans la vie sociale en général)
- ▶ Dissonance cognitive pour l’enfant due au message contradictoire : dire « la violence est interdite » et la pratiquer soi-même
- ▶ On ne peut pas être à la fois l’adulte qui aime, qui protège, en qui l’enfant a confiance et l’adulte qui frappe, humilie, blesse

c) Exercices / Jeux de rôles

Exercice de la pomme

L’idée est de comprendre que les petits coups, les paroles blessantes, les violences ordinaires laissent des traces à l’enfant qui ne sont pas toujours visibles par l’entourage.

On prend 2 pommes rouges et on demande à certains parents de dire à l’une des pommes des mots blessants, puis de laisser tomber doucement la pomme sur une table (pas trop fort). On fait exactement l’inverse avec l’autre pomme, on la

caresse doucement et on lui dit des mots doux. Il suffit ensuite d'ouvrir la pomme en deux pour se rendre compte que l'intérieur de la pomme maltraitée est sombre et l'autre non.

(Répétition de l'éducation violente sur des générations)

Fatou a été élevée de façon dure, avec beaucoup de coups, de claques et peu d'écoute de ses émotions. Quand elle est en colère contre son fils, elle reproduit l'éducation qu'elle a reçu car cela a bien marché pour elle. Malgré tout elle se sent souvent mal après avoir frappé son enfant, elle aimerait que quelque chose change.

Comment pensez-vous qu'elle voit son enfant ? Que ressent-elle ? Que ressent son enfant ?

Comment pourrait-on l'aider ?

(Faire respecter les règles)

Isabelle a trois enfants de 2, 4 et 6 ans et elle est souvent fatiguée à la fin de la journée. Elle donne des règles aux enfants et a tendance à crier quand ils ne les respectent pas. Le plus souvent, elle laisse les enfants faire ce qu'ils veulent car cela lui demande trop d'énergie de dire non.

Comment pensez-vous qu'elle voit ses enfants ? Que ressent-elle ?

Comment pourrait-on l'aider ?

Orienter des parents en difficulté et en souffrance

Chaque professionnel doit avoir une bonne connaissance de son biotope pour pouvoir orienter vers un service de soutien. En cas d'absence de service, et sauf besoin critique (suspicion de dépression, de maltraitance, dénuement économique majeur), faire parler le parent, l'aider à verbaliser. Idée sous-jacente à faire émerger : Il faut oser demander de l'aide.

Avoir une liste à jour des professionnels de la santé mentale, psychologues, psychiatres et médecins généralistes sur le territoire donné (PMI, CMP, Hôpitaux, associations et professionnels en libéral). Penser à des professionnels parlant des langues étrangères (arabe, turc, etc...)

Si vous n'avez que 15 minutes avec le parent :

Concentrez-vous uniquement sur la vidéo, faites des pauses et posez les questions après chaque pause.

VI. Autres ressources

Toute personne témoin d'une situation de danger, ou soupçonnant un enfant en danger ou risquant de l'être doit signaler les faits. C'est valable pour n'importe quel professionnel et tout citoyen. Un signalement ou une information préoccupante ne signifie pas que l'enfant va être placé dans les heures qui suivent. Il s'agit d'une alerte, d'une première étape, qui soit permettre un état des lieux de la situation et qui débouchera, ou pas, sur une mesure de protection. Il est toujours préférable d'agir et de faire part de ses doutes, en premier lieu à son équipe.

Vous pouvez également appeler le 119 (Service national d'accueil téléphonique pour l'enfance en danger), demander des conseils et être orienté sur la marche à suivre.

<https://www.allo119.gouv.fr/>



<https://coallia.org/parentalite/>